Nutzungshinweise:

Diese Druckansicht dient nur zu Arbeitszwecken. Zitieren Sie ggf. direkt die digitale Edition.
Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung - Nicht-kommerziell - Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Zitiervorschlag:

Louis Vercouttere an Karl Marx in London. London, Mittwoch, 10. Juli 1872. In: Marx-Engels-Gesamtausgabe digital, hg. v. der Internationalen Marx-Engels-Stiftung. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. URL https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=M3208330

Louis Vercouttere an Karl Marx in London. London, Mittwoch, 10. Juli 1872

Laspalas, Clara (Fremdsprachliches Lektorat)
Lindenberg, Thomas (Bearbeitung)
Lura, Caroline (Bearbeitung)

Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW) Marx-Engels-Gesamtausgabe

Handschrift: IISG Marx-Engels-Nachlass D 4368/D VIII 33. Fotosign. 12071a–b
Handschriftenbeschreibung:

Soweit aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus einem Bogen weißem Papier. Vercoutterre hat die erste, dritte und vierte Seite vollständig beschrieben, die zweite Seite ist leer. Schreibmaterial: schwarze Tinte.

Von unbekannter Hand: Nummerierung des Briefes oben auf der ersten Seite: „33“ (Bleistift).

Absender: Louis Vercouttere
Schreibort: London
Schreibdatum: 1872-07-10

Empfänger: Karl Marx
Empfangsort: London

| Londres 10 Juillet 1872

Monsieur Karl Marx

J’ai l’honneur de vous confirmer ma lettre du mois passé[a], dans laquelle je vous ai dépeint ma triste et terrible position. Le tout s’est réalisé quant à l’emploi temporaire pour le chemin de fer au-dessus du détroit de la Manche. Le Directeur Ingénieur ~~est~~ a disparu de Londres, et depuis on n’en entend plus parler; il paraît avéré qu’il était criblé de dettes ici, et son départ m’a enfoncé encore davantage dans la misère, car | il me devait deux mois d’appointements et je n’ai pas touché un farthing.

N’ayant pas été favorisé de votre réponse à ma dernière lettre, je prends la liberté de venir de nouveau vous demander si vous n’avez pas encore pu me trouver une occupation. Depuis notre entrevue du mois de février[b], je me suis familiarisé avec la langue anglaise que je parle et écris assez bien maintenant.

Je possède à fond le français, le hollandais et le latin; j’ai été comptable pendant 6 ans et 5 mois dans une importante maison du Nord de la France dont je puis vous exhiber le certificat le plus flatteur. Je serais heureux, Monsieur, oui, | infiniment heureux, si vous pouviez me trouver un emploi quelconque, je ne reculerais pas devant le travail manuel pourvu que je puisse gagner de quoi nourrir ma petite famille.

J’ose espérer, Monsieur, que vous daignerez vous souvenir de la promesse que vous me fîtes dans votre estimée lettre de fin février dernier, et que vous voudrez bien m’honorer d’un mot de réponse, je vous en serais infiniment obligé et reconnaissant.

Dans cette attente, je vous prie, Monsieur, d’agréer l’assurance du plus profond respect avec lequel j’ai l’honneur d’être

Votre très-humble serviteur,
Louis Vercouttere

23 Washington Street Canal Road
Mile end Road
Care of M^{r} Frost.

Erläuterungen

a) L. Vercouttere an Marx, 15.6.1872.

b) Siehe L. Vercoutterre an Marx, 19.2.1872.

Kritischer Apparat